

LE MAL DE NOTRE TEMPS

Alexandre Soljénitsyne

Extrait du HÉRAUT DE LA SAINTETÉ (JUILLET-SEPTEMBRE 1984)

Cet article est le résumé d'un discours prononcé par Soljénitsyne à Londres en mai 1983, au moment de recevoir le Prix Temple- ton. Ce prix est décerné chaque année à une personnalité qui s'est distinguée dans le domaine de la foi. Alexandre Soljénitsyne, écrivain russe et auteur de l'Archipel du Goulag a reçu le Prix Nobel de Littérature en 1970.

—La Rédaction

Il y a plus d'un demi-siècle, alors que j'étais encore un enfant, j'entendais plusieurs personnes dire, pour expliquer les grandes commotions que la Russie avait souffertes: "Les hommes ont oublié Dieu, tout le mal vient de là."

Depuis lors, j'ai consacré un peu moins d'un demi-siècle à l'étude de notre Révolution, j'ai lu des centaines de livres, réuni des centaines de témoignages personnels et j'ai moi-même écrit huit volumes pour commencer à dégager les décombres.

Eh bien, si l'on me demandait maintenant de formuler le plus brièvement possible la cause principale de cette révolution dévastatrice qui nous a dévoré près de 60 millions d'individus, je ne pourrais que répéter: "Les hommes ont oublié Dieu, tout le mal vient de là."

Mais, Il y a plus. Les succès de la révolution russe ne peuvent être compris qu'aujourd'hui, en cette dernière fin de siècle, en tenant compte de ce qui s'est passé dans les autres pays. Il y a là un processus universel qui s'esquisse. Si on m'exigeait de signaler sommairement le trait dominant de tout le vingtième siècle, je ne pourrais trouver une fois de plus rien de plus précis et de plus substantiel à dire que de répéter: "Les hommes ont oublié Dieu." Privé de son illumination divine, la conscience humaine s'est dépravée et c'est cette dépravation qui a déterminé les plus grands crimes de ce siècle, en commençant par le premier d'entre eux, la première guerre mondiale, qui nous a conduit, en partie, à la situation actuelle. Nous sommes en train d'oublier cette conflagration, et pourtant, en elle nous voyons une Europe remplie de sève, prospère et florissante, se précipiter dans l'abîme de sa folie pour se détruire, compromettant, par là, son futur pour plus d'un siècle et, à la vérité, pour toujours. Elle ne peut s'expliquer ce conflit qu'en parlant d'un obscurcissement général de la raison, parmi les dirigeants qui ont perdu la notion d'une force suprême qui était au- dessus d'eux...

Dostoïevski nous avait averti: "Des événements importants peuvent se produire et prendre nos facultés intellectuelles par surprise." Il en a été ainsi. Et la prédiction fut: "Le monde ne sera sauvé qu'après avoir été visité par l'esprit du mal." Sera sauvé? C'est ce que nous autres serons appelés à voir. Le salut dépendra de notre conscience, de nos progrès vers la lucidité et des efforts individuels et conjugués en face d'une situation catastrophique.

Il y a quelque chose qui s'est déjà produit: l'esprit du mal tourne en tourbillon, victorieusement, sur les cinq continents.

Nous sommes les témoins de la ruine du monde. Tandis que dans quelques pays la souffrance est une calamité, dans d'autres pays elle est consentie librement. Tout le vingtième siècle se précipite vers le tourbillon de l'athéisme et de l'autodestruction. Cette chute dans l'abîme revêt des caractéristiques globales, qui ne dérivent ni des systèmes politiques, ni du niveau de l'économie, ni des particularités nationales. L'Europe actuelle, aussi peu semblable, tout d'abord, à la Russie de 1913, se trouve au bord du même précipice, mais l'a atteint par un autre chemin. Les différentes parties du monde ont pris des voies différentes, mais elles sont arrivées toutes au seuil d'une ruine commune.

Dans la passé, la Russie a connu aussi des périodes où la société avait pour idéal la sainteté de la vie. La Russie d'alors se trouvait illuminée par l'orthodoxie et demeurait fidèle à l'Eglise des premiers siècles...

Les années vingt en Russie ont été une grande procession de martyrs: presque tout le clergé orthodoxe. Deux évêques métropolitains fusillés; celui de Petro- grade, Benjamin, fut l' élu du peuple. Le patriarche Tikon, pour sa part, après avoir été torturé par la police secrète, mourut dans des circonstances mystérieuses. Des dizaines d'archevêques et d'évêques furent assassinés. Des dizaines de milliers de prêtres et de moines que la police secrète voulait forcer à abjurer furent torturés, fusillés dans les prisons, envoyés dans les camps de détention, exilés dans la toundra désertique du Grand Nord où des vieillards affamés et sans abri furent abandonnés à leur sort. Tous ces martyrs chrétiens affrontèrent valeureusement la mort pour la foi; quelques-uns seulement, tels de rares exceptions, ont hésité et ont renié. Des dizaines de millions de fidèles se voient défendre l'accès des églises et sont privés du droit d'éduquer leurs enfants dans la religion. Les parents sont emprisonnés pour mieux détourner les petits enfants de la foi, au moyen des menaces et des mensonges... Que dire de la séparation entre les différentes religions, dans les circonstances dans lesquelles le christianisme se trouve divisé! Il existe, de fait, un mouvement organisé pour la réunification des Eglises, mais il se fait rare. Le Conseil oecuménique des Eglises, apparemment plus préoccupé du succès des courants révolutionnaires dans les pays du Tiers Monde, demeure aveugle et sourd de-, vant les persécutions systématiques dont souffrent les croyants religieux en Union Soviétique. Il serait impossible de ne pas les voir; cependant, pour des convenances politiques, on décide de les ignorer et de ne pas intervenir; mais, alors que reste-t-il du christianisme? Devant l'énorme gravité des événements mondiaux, il peut paraître ridicule et hors de question de rappeler que la clé de notre existence et de notre annihilation se trouve dans le coeur de chacun de nous, dans le choix de chaque individu pour le bien ou pour le mal concret. Cependant, aujourd'hui comme hier, cette clé est la plus sûre. Toute notre existence n'est qu'une étape intermédiaire vers une vie plus élevée. Il s'agit de ne pas dévaler la pente, à ce stade, et de ne pas se détourner durant la marche. Les lois de la physique et de la physiologie ne nous révéleront jamais la vérité indiscutable que le Créateur participe constamment, quotidiennement, dans la vie de chacun de nous, qu'il nous infuse fidèlement l'énergie de l'être et que nous mourrons inévitablement si nous perdons cet influx. Sa présence dans la vie de toute la planète n'est pas quelque chose de secondaire, et il faut que nous nous en imprégnions dans cette période sombre et menaçante.

Les cinq continents se trouvent au milieu du cyclone. Mais ce sont des épreuves comme celles- là qui révèlent les plus hautes vertus de l'âme humaine. Si nous devons périr, si nous devons perdre ce monde, ce sera de notre propre faute.